

IVAN TSAREVITCH

et la

Princesse
Changeante

de Michel
OCELOT





DURÉE : 53 minutes
LE 28 SEPTEMBRE 2016

SEPTIEME FACTORY DISTRIBUTION

20 Avenue du Neuhof
67 100 Strasbourg
saida.kasmi@septiemefactory.com
nancy.demeritens@septiemefactory.com

RELATIONS PRESSE

Ciné-sud promotion
Claire Viroulaud assistée
de Mathilde Cellier
Tél.: 01 44 54 54 77
claire@cinesudpromotion.com

Septième Factory Distribution
présente

IVAN TSAREVITCH

et la

Princesse
Changeante



Quatre Contes Merveilleux
de **Michel Ocelot**

Téléchargement du matériel sur
www.septiemefactory.com

SYNOPSIS

Tous les soirs, une fille, un garçon et un vieux projectionniste se retrouvent dans un petit cinéma qui semble abandonné, mais qui est plein de merveilles. Les trois amis inventent, dessinent, se déguisent et deviennent les héros de contes merveilleux. Des profondeurs de la terre, aux confins de l'orient, ils rivalisent d'imagination pour incarner princesses et aventuriers :

La maîtresse des monstres

Le Mousse et sa Chatte

L'Ecolier Sorcier

Ivan Tsarévitch et la Princesse Changeante



Rencontre avec Michel Ocelot

Auteur et réalisateur

Quel bonheur de découvrir ce programme inédit au cinéma. Vous nous éblouissez une fois de plus ! Où cette nouvelle invitation trouve-t-elle son inspiration ?

J'ai de nombreuses histoires dans mes cartons. Un jour, j'en ai déposé un paquet sur le bureau d'un producteur, en disant "Voici un tas d'histoires à raconter, cela pourrait passer à la télévision ou en salles". Le producteur a pensé que ce serait pour la télévision. Cela m'est égal, le principal est que j'ai quelque argent pour raconter mes histoires. J'ai repris mon vieux principe : deux enfants et un technicien âgé se retrouvent tous les soirs dans un vieux cinéma. Ils discutent, se documentent, inventent une histoire, dessinent les costumes, se déguisent, et, une fois sur scène, vivent la nouvelle aventure qu'ils ont décidée. Quand les producteurs ont vu les deux premiers contes terminés, ils se sont écriés : "Mais c'est du cinéma !" J'ai répondu : "Mais vous vous attendiez à quoi ?!". Il a alors été décidé d'en faire aussi une sortie cinéma, en commençant par cinq des dix contes, et continuant avec

les cinq autres plus tard. Ces cinq premiers ont eu une exploitation dans les salles sous le titre "Les Contes de la Nuit". Cette sortie a eu lieu en plein été, à l'époque où on ne va pas au cinéma, se coupant d'un fidèle public scolaire et de salles d'aficionados et se privant de la publicité de beaux livres dans toutes les librairies de France et de Navarre (aucun éditeur ne sortant de livres à la saison où on n'en achète pas). Le nombre d'entrées a été médiocre et les producteurs-distributeurs ont oublié les autres contes, restés sur une étagère. Je suis ravi que La SEPTIÈME FACTORY organise une sortie en salle de ces petits récits. Nous avons fait de la belle image pour le grand écran, et je ne mets pas de hiérarchie entre les films courts et les films longs. J'ai tout à fait conscience de la force d'une chansonnette par rapport à un opéra.

Pouvez-vous nous parler des différentes étapes qui ont rythmé le processus de création jusqu'à la fabrication ? Combien de temps a nécessité chacune de ces étapes ?

Les histoires elles-mêmes, c'est toute une vie. J'en ai d'anciennes et de nouvelles. Le programme "Princes et Princesses", était vraiment un théâtre d'ombres, des pantins plats de papier à contre-jour sur un écran de lumière. Les histoires de "Ivan Tsarévitch et la Princesse

Changeante" ont été fabriquées elles en informatique. Nous avons essayé de garder la simplicité de bon aloi des découpages de papier, tout en utilisant la commodité du numérique. L'équipe était composée d'une quinzaine d'excellents animateurs-informaticiens, avec tout ce qu'il fallait comme matériels et logiciels. La fabrication de chaque conte a pris a peu près un mois et demi (après une longue préparation de mon côté). C'est très rapide pour du cinéma d'animation, mais, quand on fait les calculs, quand nous n'étions que 7 avec du papier et des ciseaux, nous allions presque deux fois plus vite par personne.

On découvre des décors merveilleux, riches en couleurs, en détails. Pouvez-vous nous parler de cette étape de la création ?

Les décors de cette collection ont été une grande joie. Mes contes à contre-jour d'origine exigeaient un papier translucide entre les ampoules électriques et Les pantins. Je ne pouvais utiliser qu'une seule couche de papier et seulement de l'aquarelle, car gouache et collage étaient interdits, ils auraient arrêté la lumière. Avec la fabrication numérique nous sommes allés plus loin et plus beau ! Nous disposons de toutes les couleurs, toutes les nuances, toutes les valeurs, toutes les matières,

tous les dégradés, tous les collages qu'on voulait. Nous nous sommes livrés à une orgie pour chacun des décors. Avant cette jubilation de peintre, il y a tout un travail de documentation qui est passionnant aussi. Ces voyages dans le temps et l'espace doivent rendre un son juste.

Vous régalez nos yeux mais aussi nos oreilles. Une fois de plus vous accordez une attention particulière aux dialogues et à la musique. Comment s'est déroulé votre travail avec votre compositeur ?

J'ai de nouveau fait appel à Christian Maire, qui a participé à tous mes contes en silhouette et à la plupart de mes courts métrages. Nous nous comprenons à demi-mot, cette phase du travail est toujours une partie de plaisir. Nous travaillons ensemble tout au long de la fabrication, Christian étant contacté bien avant la fabrication, nous voyons ensemble sur le "scénarimage" ce qui nécessite de la musique. Tout ce qui est musique chantée ou dansée ou jouée à l'écran est enregistré avant l'animation. Les animateurs suivent la musique de Christian. Une autre partie est faite à l'image et cette fois-ci c'est Christian qui suit le travail des animateurs et du monteur. Et Séverin Favriau, concepteur sonore, a établi un monde sonore juste et séduisant.

Le cinéma est le point de départ de toutes ces aventures, pourquoi ?

Cinéma, spectacle, théâtre. C'est un monde qui me fascine, et c'est celui dans lequel je travaille. J'aime la cérémonie du cinéma ensemble, de l'attente, de la salle qui s'éteint progressivement, du rideau qui s'élève devant des secrets qui vont nous être révélés. Le spectacle ensemble c'est aussi une alchimie où auteur et spectateurs jouent ensemble. Les spectateurs savent que "ce n'est pas vrai", mais ils savent ressentir les choses comme si c'était vrai.

Les personnages n'ont pas de prénom, pourquoi ?

Les personnages sont ELLE et LUI, TOI et MOI. Leurs prénoms sont ceux des spectateurs qui regardent le film.

Comment naissent vos scénarios ?

Mes histoires viennent principalement de deux sources. La plus facile est l'inspiration donnée par les contes traditionnels. Des éléments me retiennent et je les utilise, des éléments me déplaisent, je les rejette, ou je les transforme selon mes convictions.

Par exemple, le conte "Ivan Tsarévitch et la Princesse Changeante" vient bien de thèmes populaires russes, mais j'ai retiré deux héros que je ne trouvais pas intéressants, et j'ai donné un rôle important à la princesse, qui, elle, était insignifiante dans le conte populaire. L'autre source est ma vie, ce que j'aime, ce que je déteste, ce que j'ai appris.

Par exemple, « La Maitresse des monstres », est un conte très personnel. A certains moments dans ma vie, cela allait vraiment très mal. Je ne voyais aucune raison de continuer... Mais, au lieu de me laisser aller ou d'enfoncer ma tête dans le sable, j'ai écrit tout ce qui pouvait mener au désespoir, tout, sans complaisance, sans rien me cacher. Une fois écrits, les différents malheurs existaient toujours, mais, les ayant mis noir sur blanc, je les cernais, je les surplombais, je les dominais presque. C'était frappant. J'en ai fait l'histoire d'un enfant qui ose regarder les monstres en face et qui les fait rapetisser.

Et L'Ecole des sorciers ?

C'est plus léger, c'est un conte pour sourire, jouer sur les transformations, les féeries. Ça vient de choses que j'ai lues à droite et à gauche et dont je prends des bribes. Ce que j'aime, c'est que le sorcier a l'intention de manger le garçon et c'est le garçon qui le mange — sans vraiment le faire exprès

(« Oups, je l'ai mangé ! »). Je suis un peu iconoclaste : je ne respecte pas les vieilles choses qui ne sont pas bonnes. Donc, ce vieux sorcier qui veut utiliser un jeune homme, c'est très bien qu'il se fasse croquer. J'aime bien la fin aussi : le jeune héros ne sait que faire, mais il rejoint la fille dans le lieu dont on ne peut sortir et lui dit « On y arrivera ! ». En fait, c'est encore personnel : ça commence par quelqu'un au chômage, personne ne veut de lui. Il acquiert de la puissance en devenant plus ou moins sorcier et il est ahuri par cette puissance. C'est un peu ce que j'ai ressenti à partir de Kirikou. Avant, personne ne voulait de moi. Après, les gens m'aimaient et aimaient mon personnage Kirikou, au delà de ce que j'avais imaginé. Je suis passé d'un extrême à l'autre et j'ai pu dire : « Maintenant tout est possible ».

Le conte qui donne son titre au programme est un des plus beaux. Mais les deux enfants commencent par le critiquer.

C'est donc un conte populaire russe, Le conte d'Ivan Tsarevitch, de l'oiseau de feu et du loup gris (révélé par les Ballets Russes de Diaghilev). Mais les deux enfants trouvent que, si l'oiseau de feu est séduisant, son personnage n'a rien à faire. Le loup gris, lui, en fait trop, tandis que la princesse est une potiche « qu'on prend qu'on transporte qu'on dépose et qu'on épouse sans qu'elle ait son mot

à dire ! » Ils décident donc de ne garder que les bonnes idées, de rajouter ce qui leur plait. C'est là ma démarche de conteur : je repère quelques idées dans un vieux conte, puis j'en fais ce que je veux.

Chaque conte est précédé de superbes gravures et de fresques.

Pour le dernier, j'ai utilisé des laques de Palekh et des images d'Ivan Bilibine, un illustrateur qui a commencé sa carrière en 1900 et qui a délicieusement illustré des contes qu'il aimait. Je montre certaines de ses illustrations et je lui ai pris aussi les silhouettes de boyards, princes et princesses...

Vous adaptez magnifiquement le numérique à la technique basique des ombres chinoises.

Je venais de faire Azur et Asmar totalement en numérique (décors en 2D ; personnages 3D) et j'ai vu à quel point cette mécanique 3D fonctionnait pour les pantins. Comme je tenais à garder la simplicité de bon aloi de Princes et Princesses, j'ai apporté aux informaticiens les petites marionnettes découpées, qui sont plates, articulées et je leur ai dit « On va faire la même chose, mais en utilisant un logiciel 3D ».



Il fallait absolument rester aussi simple et joyeux que lors du tournage avec du papier découpé. Tous les personnages ont été assemblés d'après leurs modèles d'alors, ils ont les mêmes segments, les mêmes axes.

**Comment faites-vous pour plaire à la fois aux adultes et aux enfants ?
Comment définiriez-vous l'enfance ?**

Je n'adopte absolument pas le point de vue de l'enfant. Je fais des histoires pour tous les âges et pour tout le monde, dont moi. Le prologue avec les trois amis montre des enfants qui jouent, il décrit aussi mon merveilleux métier d'adulte. Je ne raconte que ce qui me passionne aujourd'hui. Mes films plaisent aux enfants parce que je ne m'abaisse pas pour eux. Le "métier" d'un enfant c'est d'apprendre en 18 ans des milliers d'années de connaissances humaines. Il faut les bombarder d'informations, il n'y a pas de temps à perdre. Les enfants n'ont pas peur de choses qu'ils ne comprennent pas —c'est leur vie quotidienne— mais ils les assimilent, et les utiliseront un jour.

Une fois de plus vous nous invitez au voyage, à la découverte et à la compréhension. Quel message vouliez-vous transmettre?

Des messages, il y en a un paquet. Je souhaite, entre autre, qu'on ait du plaisir à être sur cette planète, pleine de variations et différences, comme des qualités dont on se régale et non comme des défauts à détester. Je souhaite donner dignité et décontraction aux gens.

Je suis aussi semeur de petites graines. Je sème toutes sortes de bribes d'information tandis que l'histoire se déroule. Dans certains terrains, des graines germent.

Vous relevez en ce moment même un nouveau défi, pouvez-vous nous en parler?

Le long métrage que je suis en train de tourner s'appelle "Dilili à Paris". Après avoir célébré de nombreuses civilisations à travers le monde (4 dans le cas de "Ivan Tsarévitch et la Princesse Changeante" !), je célèbre une civilisation que je connais assez bien, la civilisation française. Je la place dans une ville remarquable, Paris, à une époque séduisante, la Belle Epoque. Ce monde est exploré par une petite métis kanake-française, Dilili. Parallèlement à un joyeux foisonnement de talents, hommes et femmes ensemble, j'expose une autre manière de faire, avec tant d'hommes qui maltraitent femmes et fillettes. Il y a des bons et de très méchants... Cela reste un conte de fées, débordant de joies et d'informations.



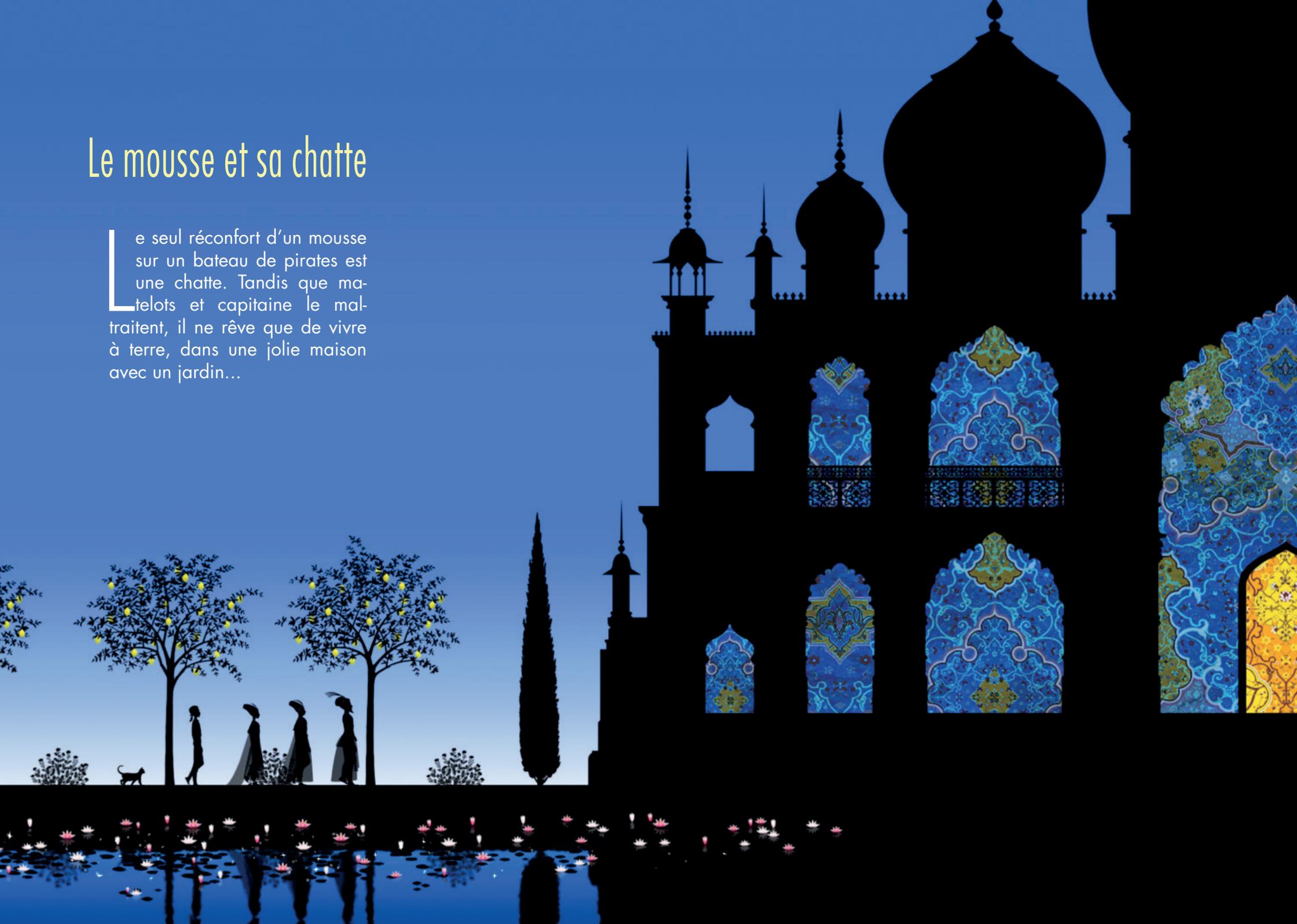
La Maîtresse des monstres

Une peuplade vit dans des grottes, loin sous terre. Elle est totalement soumise au bon vouloir de monstres. Une petite fille, insoumise et malmenée, se croit la plus faible de tous. Mais un petit animal va lui révéler un secret qu'elle aura du mal à croire...



Le mousse et sa chatte

Le seul réconfort d'un mousse sur un bateau de pirates est une chatte. Tandis que matelots et capitaine le maltraitent, il ne rêve que de vivre à terre, dans une jolie maison avec un jardin...



L'Écolier sorcier

Un garçon cherche du travail. Un sorcier persan lui propose de lui apprendre son métier. Le garçon se met à la sorcellerie avec passion. Il ne se doute pas des projets horribles que le sorcier a pour un écolier trop doué...







Ivan Tsarévitch et la Princesse Changeante

Le père du jeune Tsarévitch est mourant. Seules trois prunes d'or du Tsar des Jardins pourraient le sauver. Ivan part immédiatement affronter les Tsars cruels et la Princesse Changeante qui rend fous tous les hommes qui l'approchent...

Biographie de Michel Ocelot

Né sur la Côte d'Azur, Michel Ocelot a vécu son enfance en Guinée, son adolescence en Anjou, avant de s'établir à Paris. Autodidacte, il a consacré toute sa carrière au cinéma d'animation. Depuis le début, il écrit ses propres histoires, dessine lui-même les personnages de ses films et crée leur univers graphique.

Parmi ses courts métrages, il réalise notamment Les « 3 Inventeurs », (Bafta 1980 du meilleur film d'animation, Londres), puis « La Légende du Pauvre Bossu » (César 1983 du meilleur court-métrage d'animation, Paris).

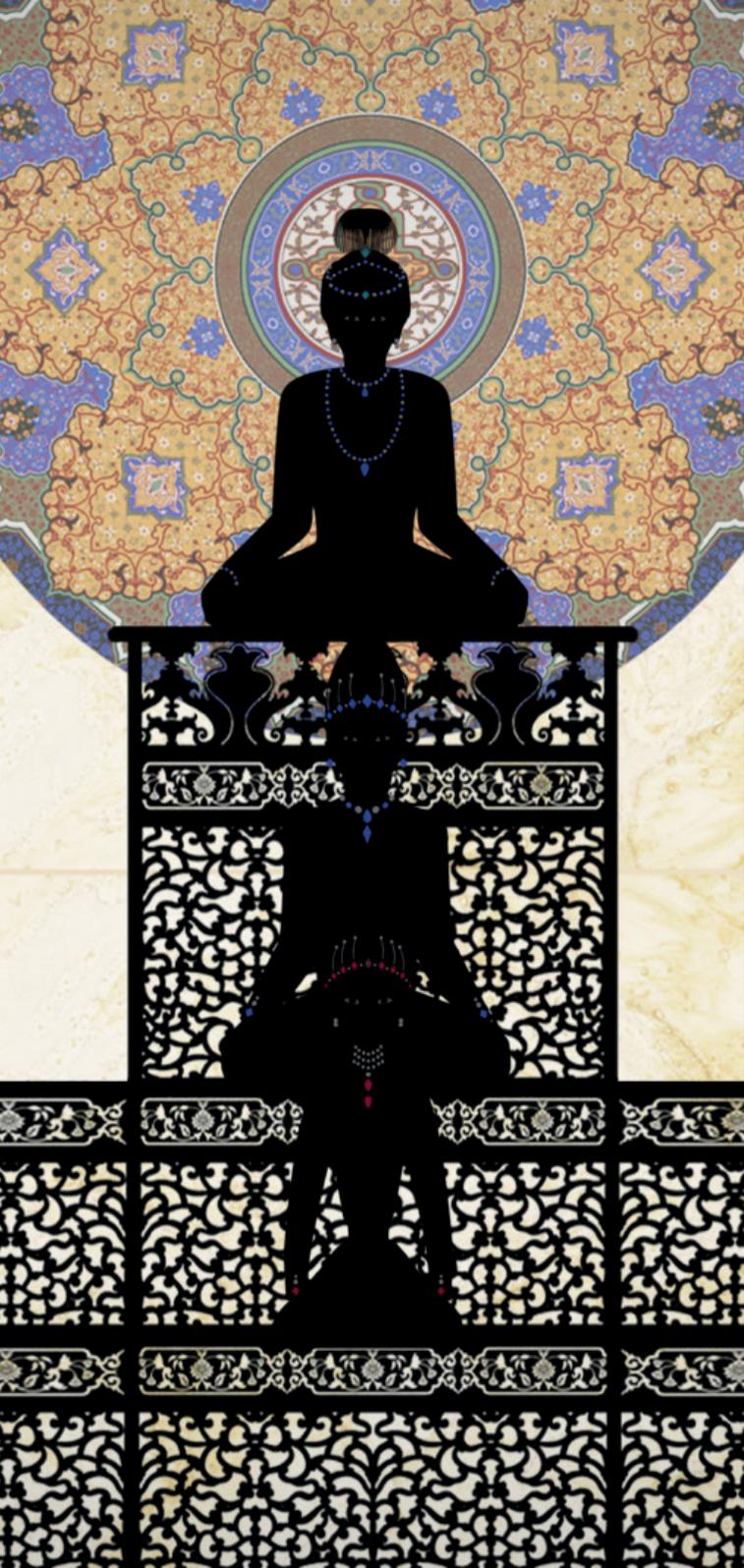
C'est en 1998 que le grand public découvre Michel Ocelot, grâce à l'immense succès public et critique de son premier long métrage « Kirikou et la Sorcière ». Viennent ensuite « Princes et Princesses », d'anciens contes en silhouette et

« Kirikou et les Bêtes Sauvages », co-réalisé avec Bénédicte Galup.

« Azur & Asmar » (2007), son 4ème long métrage, est encore un conte de fée, d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Il est sélectionné par le Festival de Cannes 2006 dans le cadre de la Quinzaine des Réalisateurs. En 2008, est publié un DVD de tous ses courts-métrages, sa vie avant Kirikou, « Les Trésors Cachés » de Michel Ocelot. En théâtre d'ombres et en 3D relief, « Les Contes de la Nuit », sort en juillet 2011. Il est le seul long métrage français sélectionné en compétition à la 61ème édition du Festival International du Film de Berlin. En 2012, de nouvelles aventures de Kirikou sont à l'affiche, « Kirikou et les Hommes et les Femmes ». Actuellement, Michel Ocelot travaille sur un nouveau projet, une grande histoire se déroulant dans le Paris de la Belle Epoque.







FICHE TECHNIQUE

Scénario, dialogues,
scénarimage et réalisation Michel Ocelot

Assistant réalisateur Eric Serre

Musique originale Christian Maire
Producteur délégué Christophe Rossignon
Producteur associé Philip Boëffard
Productrice executive Eve Machuel

Une coproduction
Nord-Ouest Films, Studio O et Canal+ avec le soutien
de la Région Ile-de-France, de l'ANGO A et de la PRO-
CIREP-Société des Producteurs avec la participation du
Centre National de la Cinématographie

Édition video
Ventes internationales StudioCanal

Directrices
de production Virginie Guilminot
Alexandra Guiliano

Mise en place Eric Serre
Léo Silly Pélissier
Alice Bouchier

Animatique Ghislaine Serre

Fabrication
des pantins Jean-Claude Charles
Pascal Lemaire
Alice Bouchier
Léo Silly Pélissier
Aude Larmet

Animation
Christophe Barnouin, Elodie Lenaerts, Yannick Giaume
Ferdinand Boutard, Damien Gaillardon, Léo Silly
Pélissier, Pascal Lemaire, Jean-Claude Charles, Alice
Bouchier

Supervision
technique Dorian Février

Composition et
effets spéciaux Damien Gaillardon
Véronique Poilane

Recherche décors
Décors Michel Ocelot
Anne-Lise Koehler
Christel Boyer

Montage
Chef monteur Patrick Ducruet

Son
Chef monteur son Séverin Favriau
Enregistrement
des bruits Séverin Favriau
Mixeur Stéphane Thiébaud
Bruiteur Bertrand Boudaud
Mixage musique 5.1 Benjamin Caillaud

Production
Post-production Julien Azoulay
Clara Vincienne
Alexandre Chalanset
Pierre Guyard
Pascal Pestel
Gilbert Henrique

Chargé d'affaires
Chef comptable
Comptable

Musique
Musique originale Christian Maire
Enregistrée au Studio Val d'Orge
Ingénieur du son Jean Taxis

Chanson
Générique début
Interprètes Marine Griset
Julien Bérarnis
Bobby Rangell
Flûte, piccolo Jean Taxis
Basse, tambourin, percussions Christian Maire
Claviers

Générique de fin
Flûte Bobby Rangell
Basse, tambourin Jean Taxis
Claviers Christian Maire

La Maîtresse des Monstres

Avec les voix de
Marine Griset Elle, La fille
Julien Bérarnis Lui, Le garçon
Un jeune inconnu
Michel Elias Le sorcier
L'acrobate
Olivier Claverie L'orfèvre
Isabelle Guiard La marchande
Yves Barsacq Téo

Musique
Trompette, bugle David Lewis
Claviers Christian Maire
Violon alto Claire Paruitte

L'Écolier sorcier

d'après un thème oriental

Avec les voix de
Marine Griset Elle, La fille
Julien Bérarnis Lui, Le garçon
Un jeune inconnu
Michel Elias Le sorcier
L'acrobate
Olivier Claverie L'orfèvre
Isabelle Guiard La marchande
Yves Barsacq Téo

Musique
Claviers Christian Maire

Le Mousse et sa chatte

Avec les voix de
Marine Griset Elle
Julien Bérarnis Lui, Le mousse
Un jeune inconnu
Michel Elias Le capitaine
Le cuisinier
Aseel Rais Matelot 1
Michel Ocelot Le roi, L'interprète
Yves Barsacq Matelot 2
Téo

Musique
Trompette, buggie David Lewis
Claviers, sifflet Christian Maire

Ivan Tsarevitch et la Princesse Changeante

inspiré du folklore russe, des images d'Ivan Bilibine et des laques de Palekh

Avec les voix de
Marine Griset Elle, La Princesse
changeante
Julien Bérarnis Lui, Ivan Tsévitch
Olivier Claverie Le tsar des purs sang
Le tsar Démian
Michel Elias Le tsar des céramiques
Michel Ocelot Le médecin
Yves Barsacq Téo
Le tsar des jardins
Le quartier maître

Musique
Violon alto Claire Paruitte
Claviers, sifflet Christian Maire

